L'Anarcho-syndicaliste - n°116
mars 1972
Bulletin édité en tribune libre

Le titre de notre bulletin n'implique pas un attachement absolu à des formules du passé, pas plus qu'au «mythe syndical». En particulier, nous dénonçons les syndicats actuels bureaucratisés et qui sont, consciemment ou non, des soutiens du régime de domination de l'homme sur l'homme, plus que des moyens d'émancipation, alors que les travailleurs syndiqués, dans leur majorité, ne se rendent pas compte de la caution qu'ils apportent, par cette voie, au régime capitaliste.

Mais nous ne récusons pas toute forme de lutte collective et d'organisation; nous préconisons seulement le rejet de toute forme aliénante, comme lesdits syndicats dont les moyens sont presque constamment en opposition avec le but poursuivi.

Notre bulletin étant une tribune libre, cela a pour conséquence que des opinions divergentes s'y expriment: c'est précisément par la discussion sans orientation dogmatique préalable que nous pouvons progresser.

APRÈS LE MEURTRE DE PIERRE OVERNEY...

Et même si nous ne sommes pas d'accord sur le rapt de Nogrette, nous tenons à exprimer notre indignation, face aux réactions hystériques, non seulement de presque toute la bourgeoisie (ce qui se comprend), mais des organisations dites ouvrières, et même gauchistes, telle l'AJS.

"Digne d'un pays de sauvages!"

S'agit-il:
- du meurtre froidement perpétré de Pierre Overney?
- de l'hécatombe des accidents du travail ? (2.227 en 1969).
- des milliers de victimes de maladies professionnelles?
- des milices armées mises en place dans les usines?
- des licenciements sans autre cause, souvent, que politiques, et qui jettent des milliers de travailleurs au désespoir?
- de la chasse aux sorcières, un peu partout, dans les boîtes comme dans l'enseignement ?
- de l'égarement froidement préparé de la jeunesse?
- du massacre de la nature au profit de quelques-uns?
- des arrestations et détentions arbitraires, de la torture...?

NON! Ce n'est que pour le rapt de deux jours d'un cadre que l'on s'émeut, que l'on s'indigne.

Certes, nous n'approuvons pas le principe de la violence qui ne peut engendrer aucune structure valable de vie.

Mais nous ne confondons pas: d'une part - la violence immense, la répression constante, l'injustice permanente, la loi de la jungle qui sont la marque des régimes étatiques, aussi bien ceux dits socialistes que ceux dits libéraux et auxquels participeraient peut-être certains marxistes, gauchistes de l'heure; d'autre part - les réactions que provoquent cette violence et qui ne sont qu'une goutte d'eau comparée à la mer de la violence rappelée ci-dessus.

Révolte et révolution ne sont que les conséquences de cette oppression. Et les Anarchistes que nous sommes prendront toujours parti pour les révoltés en essayant d'animer la REVOLUTION.

Dans le moment présent, les victimes de «l'ordre social» n'ont aucune perspective d'en sortir.

Ils sont acculés au DESESPOIR:
- Par les palinodies des politiciens de gauche, et surtout du P.C. - qui soutient la normalisation en Tchécoslovaquie - qui défend la hiérarchie qui défend la culture bourgeoise - qui, par l'intermédiaire de l'appareil de la CGT brise les luttes, par la constante collaboration de classe, aussi bien des bureaucraties de la FEN, FO que CFDT et CGT, par l'unique but électoraliste dont les échecs sont encore présents à la mémoire des travailleurs (Front Populaire de 1936, Tripartisme de la libération, Front républicain de 1956).

Quant à nous, anarchistes (et pas seulement nous), nous refusons l'ordre étatiste et capitaliste, nous ne cessons de proposer un ordre social humain

Autogestionnaire - Egalitaire - Fédéraliste

L'anarchie, c'est l'organisation méthodique, rationnelle, de lasociété en partant de l'homme et en lui subordonnant les structures.

C'est le contraire de ce qui existe actuellement, c'est-à-dire la subordination de l'homme à des structures préétablies.

Tract publié par "l'Anarcho-syndicaliste".

À PROPOS DE LA DURÉE DU TRAVAIL...

Une des grandes conquêtes de juin 1936, la semaine de 40 heures, n'aura pas duré bien longtemps en France.

Dès 1938, sous couvert de "défense nationale", les heures supplémentaires reprenaient droit de cité, avec la bénédiction des dirigeantsconfédéraux de la CGT,unifiée à l'époque.

A la libération les mêmes entonnèrent un autre couplet : il fallait reconstruire la France. Et les ministres communistes, Thorez en tête, incitèrent les prolos à retrousser les manches.

Le passage à la semaine de 40 heures dans l'industrie privée était amorcé début 1937. Le principe en était simple: il ne devait pas y avoir de diminution de salaires. Quarante heures payées comme 48.

Le gouvernement vient de modifier les dispositions réglementaires. Depuis le 1er janvier 1972 la durée hebdomadaire moyenne ne doit pas dépasser 50 heures pour 12 semaines de travail consécutives. En aucun cas, et exceptionnellement, la durée hebdomadaire ne pourra excéder 57 heures.

Tout cela est bien loin des 40 heures, durée légale en France mais souvent c'est assez loin de la réalité.

Pendant une semaine, des ouvriers d'une entreprise de bâtiment mancelle ont cessé le travail réclamant une indemnité compensatrice de perte de salaire, l'inspection du travail ayant fait ramener l'horaire de 54 h à 50, maximum légal. Ils ont d'ailleurs obtenu presque satisfaction.

Ceci pour amener la démonstration que le système actuel de rémunération des travailleurs horaires constitue le principal obstacle à la durée du travail. Ce salaire hebdomadaire est rémunéré légalement de la façon suivante:
- 40 h payées tarif normal; - les 8 h suivantes sont majorées de 25%;
- à partir de la 49ème heure, la majoration est de 50%.

Lorsque l'horaire a été ramené de 54 à 50 soit quatre heures de moins, le salaire a été emputé de la valeur de 6 h de travail normal.

En 1936 pour justifier une réduction de la durée du travail, le syndicalisme avait fait la démonstration qu'en 40 h la force physique était émoussée et que le rendement était moindre ensuite.

D' ailleurs les indices officiels ont prouvé à l'époque que la production n'avait pas baissé au moment de l'application de la loi de 40 h.

En créant le principe des majorations pour heures supplémentaires les capitalistes ont - en apparence - commis une sottise. En apparence seulement car du fait que les heures les plus payées sont les plus longues il a été possible au patronat de trouver une main d'oeuvre plus docile - attirance du gain - mais également plus abrutie -insuffisance de repos , impossibilité d'avoir du temps de libre. Mais il arrive aussi que les heures supplémentaires sont payées en dessous de table et ne figurent pas sur les fiches de paye. En cas d'accident du travail, ou de maladie, pour le calcul de la pension de retraite, ces gains non déclarés et sur lesquels aucune cotisation n'est versée, n'entreront pas en ligne de compte et le travailleur inconscient sera une fois de plus pénalisé.

Faire appel à la solidarité de classe lorsque les travailleurs recherchent du boulot et que d'autres font 60 h, c'est considérer que la conscience de classe est développée , mais est-ce vraienent la cas?

En faisant 40 h par semaine un travailleur effectue environ 1900 h par an, en faisant 50h il atteindra 2400h. C'est à dire que depuis la Libération en 44, un grand nombre de travailleurs manuels effectuant couramment 50 h par semaine (dans le bâtiment souvent 60 h) ont travaillé "500 h de trop pendant 27 ans" = 13.500 h soit 7 années entières de rabiot. En voilà bien une justification de l'avencemment de l'âge de la retraite.

Seulement, la manie pour les uns, le besoin financier pour les autres, font que l'habitude de "faire des heures supplémentaires" est entrée dans l'esprit de nombreux travailleurs qui veulent "faire du fric".

Pour renverser ce courant néfaste, pour tenter de redonner un esprit de classe et un sentiment de solidarité envers les chômeurs et les jeunes qui attondent du boulot, il faut manoeuvrer pour rendre peu intéressante la pratique des heures supplémentaires: supprimer d'abord les majorations de rémunération pour les heures supplémentaires.

J.H.

L’AFFAIRE RENAULT...

DOCUMENTS:

VÉRITÉ SUR L'ASSASSINAT DE PIERRE OVERNEY À BOULOGNE BILLANCOURT:

"On assassine à Paris", c’est le titre du tract que distribuait hier, avec 15 camarades, Pierre Overney, quand un agent de la régie Renault l'a tué froidement, d'une balle en plein coeur.

Non, ce n'est pas une *“tragique bagarre"*, comme titre *l'Aurore*. Non, ce n'est pas *"un sanglant coup de main des gauchistes"*, selon *le Parisien Libéré*. *"L'escalade de la violence!"* dit *France-Soir*. Oui, mais d'une violence fasciste qui s'accroit et qui tue. Faut-il répondre à *l'Humanité* quand elle s'associe au communiqué de la CGT: *"les gauchistes sont passés à une nouvelle étape de la provocation"*, une *"provocation montée avec des agents téléguidés, commandos gauchistes et policiers entremêlés, dirigés contre le mouvement ouvrier démocratique"*? On ne répond pas à ça avec des mots.

C'est un assassinat de sang froid, prémédité. Des photos en font la preuve, mais surtout: hier, dès 18 h, toute la presse disposait de la véritable version des faits. A 23h elle disposait des preuves: les photos du crime et les témoignages des ouvriers. La plupart des journaux ont préféré la version policière de l'agression.

VENDREDI 14H30 à la porte ZOLA de l'usine Renault Billancourt, des militants ouvriers distribuent des tracts appellant à la manifestation antiraciste de Charonne. Comme d'habitude les gardiens interviennent, une bousculade a lieu. Les distributeurs de tracts étaient ni armés, ni casqués et il ne s'agissait en aucun cas d'un commando de 80 personnes.

VENDREDI 15h: Un gardien en civil a tiré de sang froid. Il a tiré deux fois: une première fois la balle n'a pas été percutée, il l'a éjectée puis rechargée, visé et tiré. C'est dans le dos que Pierre a été atteint. Pierre a encore fait trois pas puis s'est écroulé. On a compris à ce moment là que Pierre était mort . La première réaction a été la stupéfaction, puis une bagarre a éclaté avec les gardiens présents. C'est alors, et SEULEMENT A CE MOMENT LA qu'il y a eu des blessés parmi les gardiens. Puis une bagarre a éclaté avec la maitrise, 200 "blouses blanches" qui s’étaient regroupées, jusque sur le pont de l'île Seguin; 600 à 800 ouvriers y ont participé. Pendant ce temps, sur le lieu de l'assassinat, 500 ouvriers tenaient un meeting extrêmement violent, prenant à partie des militants CGT et des racistes.

Ce qu'on entendait le plus au cours de ce meeting c'est : ON REFUSE DE TRAVAILLER AVEC UN REVOLVER DANS LE DOS. LUNDI, CA NE SE PASSERA PAS COMME CA !

Qui est notre camarade PIERRE OVERNEY?

Contrairement à ce qui est répandu sur les ondes, Pierre n’est pas un ancien élève de l'école centrale. C'est un ouvrier , originaire de Chateauroux.

En Mai 68 , il faisait son service militaire; peu après il travaille aux usines Citroën de Paris. Licencié pour motif politique, il rentre à la régie Renault en fin d'année 68. C'est un militant actif, un militant maoïste. Il est licencié au début du mois de juin 70, une semaine après avoir été dénoncé par la CGT comme militant Mao.

(tract de camarades parisiens).

GROUPES COMMUNISTES LIBËRTAIRES MEUDON 92 - PANTIN 93:

Nous avons bien reçu votre texte **(*)**. Nous ne pouvons pas nous y rallier pour les raisons suivantes: vous ne faites aucune analyse actuelle du rôle du PC. Ci-joint le texte d'un tract tiré et distribué conjointement par les G.C.L. Meudon et Pantin.

REPONSE AU P.C.F.

Vendredi 23 février, un militant ouvrier "maoïste” est descendu aux portes des usines Renault par un barbouze des services de sécurité. Une lutte s'engage alors entre les gardiens d'un côté et les ouvriers qui sortent et les militants maoïstes de l'autre. Face à l'assassinat de l'un des leurs, l'union s'est faite spontanément.

Le soir même le PC déclare que cet assassinat est un coup monté du pouvoir pour créer un désordre visant à renforcer la majorité. Il fait de P. Overney le complice de son assassin. Selon le Parti, il n'a rien à voir avec le

(*) *Votre texte:* il s'agit du tract contenu dans ce n°116 et envoyé déjà à tous nos camarades abonnés et sympathisants. (N.D.L.R.)

mouvement ouvrier, c'est un centralien, un étudiant; or il est ouvrier et fils d'ouvrier. Le PC voulait ainsi jeter le discrédit sur lui pour éviter la mobilisation de la classe ouvrière, du peuple. Cela a échoué (200.000 persones aux obsèques et pas seulement des jeunes).

Que doit-on penser du PC face à l'amalgame qu' il a pratiqué lors de cet événement, en mettant dans un même sac les contre-révolutionnaires et ceux qui luttent contre la bureaucratie stalinienne! Cette méthode rappelle celle qui fit les beaux jours des procès tchèques.

NON, le PC n'a pas le monopole de la pensée révolutionnaire surtout lorsqu'il présente un programme de gouvernement réformiste comme les autres, pour mener une politique, électoraliste, qui lui fait oublier les vrais aspirations de la classe ouvrière et condamner les militants dépassant ses analyses.

... Aujourd'hui le PC a une nouvelle occasion de prêcher l'ordre et la passivité après l'enlèvement d'un cadre de chez Renault et d'accuser les gauchistes de nuire à l'indispensable union des forces démocratiques dans la lutte contre la répression . Or ce cadre est à l'origine des licenciements arbitraires qui ont eu lieu après l'assassinat de Pierrot et de bien d'autres avant. Quand la violence patronale se fait de plus en plus forte, il ne peut y avoir escalade dans la réponse ouvrière or après le meurtre plusieurs militants sont en prison, une dizaine ont été licencié et le patronat lance des actions en justice.

Ne se serait-on pas trompé d'accusés? Ne serait-il pas plus logique d'inculper la direction de la régie qui depuis quelques mois forme des milices patronales? Ne serait-il pas plus logique d'inculper les assassins et non les victimes?

Face aux mensonges de la bourgeoisie et du parti soit-disant communiste, il faut répliquer, il faut que la vérité éclate, il faut que le peuple ne se laisse plus duper, mais prenne sa vie en main.

Groupe Communiste Libertaire, Meudon, Pantin.

QUELQUES RÉFLEXIONS:

Beaucoup a été dit ou écrit sur les “évènements de chez Renault”. Mais il me semble que règne une assez grande confusion. Ce qui est essentiel, c’est:

1- Le nouveau "style" offensif de la bourgeoisie (patronat et état) pour essayer d’endiguer la pression des luttes des travailleurs.

2- La complicité (consciente ou non) de la “gauche réformiste” et notement du PC (et de la CGT à sa suite bien entendu).

Pour la bourgeoisie: jusqu'à un passé récent,la répression brutale dans la plupart des grandes usines privées n'était guère nécessaire. Si les ouvriers renâclaient parfois au travail et revendiquaient par des mouvements, leur attitude ne mettaient pas en jeu la vie de ces entreprises, en tout cas leurs "organisations”, étaient là pour les maintenir dans les limites. Mais la concurrence entre les requins devient de plus en plus féroce. La lutte “pour le marché" est si vive, que la moindre grève compromet les chances d'un concurrent. Donc les dirigeants veulent se prémunir contre ces arrêts du travail. Il y aurait bien sûr une bonne solution: les contrats (de progrès... ou autres). Et c'est à ce niveau de la nécessité des "contrats" que l'on peut juger les déclarations d'un Bergeron qui se range clairement dans le clan de “l’ordre" - à sa manière - (Et certains ont bonne mine qui votent le rapport moral à F.O. ...).

Seulement, des contrats, les travailleurs n'en veulent pas. Alors dans les usines, on a essayé de mettre en place des "syndicats" genre C.F.T. chargés de faire régner l'insécurité au moins, sinon la terreur. Mais ça ne marche pas souvent, ces syndicats jaunes. Alors c'est l'escalade, on organise des milices. Le meurtre de Pierre Overney a révélé publiquement où l'on en était arrivé.

Pour les organisations de gauche et notamment le PC - Depuis Mai leurs dirigeants ont la trouille. (Quelques-uns avaient bien eu envie de prendre le train en marche... mais depuis ils ont sagement repris les bonnes habitudes). Marchais l'a dit clairement: il ne s'agit pas de revoir des événements comme ceux que l'on a connus et où les bureaucrates seraient balayés de leurs "responsabilités".

Alors l'analyse est assez facile à faire; elle se résume à ceci: *"Tout plutôt qu'un nouveau mai 68..."*. Tout, c'est à dire la complicité avec la bourgeoisie. Et c'est ce qu'on a vu lors des événements "Renault". EST-IL BESOIN DE LONGUES PAGES D'ANALYSE? Certes on peut établir un volumineux dossier pour dénoncer le PC. C'est utile peut-être à un certain niveau. Mais l'essentiel n'est-il pas de dénoncer le mensonge de la voie électoraliste? Car c'est là tout le programme: *“Nous (PC-CGT) sommes le GRAND-PARTI de la classe ouvrière. Vous aurez la parole bientôt: VOTEZ BIEN et vous aurez droit à changer de maitres ..."*. Et aussi pour les dirigeants de ces "organisations": *"Les masses ne veulent pas d'aventurisme"*. Ce qui justifie tout immobilisme.

Le problème - Seulement, le problème, pour les militants libertaires qui sont conscients des phénomènes de lutte de classes, et qui veulent y participer, c'est comment faire passer dans les faits les velléités?

Et là, une analyse de la situation politique, si juste soit-elle, ne suffit pas. Dénoncer les bureaucraties (du P.C., de la C.G.T. et de toutes les autres organisations réformistes) ça ne suffit pas. Même si c'est nécessaire, c'est insuffisant.

La tâche est grande de démystification. Mais elle est plus grande encore d'actions; et là des erreurs peuvent être commises.

Nous ne les condamnerons jamais , car nous n'avons pas la prétention de détenir la vérité, ni par la parole, ni par l'action.

Jacques METIVIER.

“DE.E.E.MANDEZ L’PROGRAMME!!!...”

Les “démocrates" s'agitent . Les UDR font de la rempérature. 1973 approche. Et, on ne sait jamais: peut-être qu'il sera décidé d'appeler aux urnes plus tôt que prévu; question de finasserie tactique.

Mais alors, camarades, cette fois l’UDR est foutue, avec son Chaban chagrin, son Chirac pâlot, son Chalandon mal achalandé, avec la grogne persistante de l'école à la rue, de la rue à l'usine, de l'usine aux champs, du confessional à la prison!...

A nous la fête, camarades: “Tous aux urnes, pas d'abstention!" vont nous hurler, comme tant d'autres fois, les petits copains des grands partis.

SUPPOSONS... supposons qu'on les a, cette fois, nos ministres - démocrates - avancés. Parmi eux, un certain nombre de déjà vus dans les ministères, mais passons.

D'abord, "l’expension", comme ils disaient les autres, ça va continuer? Ca va continuer la concurrence pour le maximum de profit, la productivité accrue, les prix de revient comprimés, la publicité dévorante? Si oui, *"Faites ça pour nous, soyez gentils"* demanderont aux travailleurs les camarades ministres,comme en 36... PIGEON, VOTE!

Pardon, pardon! L' usine sera nationalisée, la banque aussi; elles seront à nous, camarades! Nous ne travaillerons plus pour des patrons actionnaires (et réactionnaires), des monopolistes, mais pour l'Etat, notre Etat, notre démocratie-avancée ! C'est pas la même chose.

Voire - On a l'expérience de chez Renault, des Houillères, des Potasses. Et pour des augmentations, des conditions de vie et de travail meilleures ,là comme ailleurs, il y faut la lutte, la grève, en permanence. Et les camarades-directeurs, nommés par nos ministres appellent les CRS quand ils en ont besoin. PIGEON, VOTE!

Et la force de frappe, camarades-ministres, qu'allez-vous en faire? L'avez-vous assez ridiculisée, dans les métinges ousqu'on cherche les applaudissements et les adhésions au Parti? Alors ce sera le moment? Dassault chômeur, on rigolerait !...

Seulement voilà, combien de vous, avec un énergique mouvement de menton vont encore clamer qu'il nous faut une défense nationale, que ce n'est pas de notre faute si des menaces existent, etc, etc... Il se trouvera peut-être même un super ministre qui ira passer un pacte avec Brejnev, lequel, comme en 1935 Staline et Laval, dira qu'il *"comprend que la France mette ses armements au niveau de sa sécurité"*. Et le tour sera joué et la France continuera à fabriquer son matériel atomique... et autres, jusqu'au jour de la grande catastrophe.

Et puis si vous nous parlez des milions de travailleurs qui gagent leur pain au service de la mort nous vous dirons que les milliards de milliards dégagés pourraient servir à d'autres travaux, rapidement lancés au siècle des techniques, faut-il les énumérer? PIGEON, VOTE!

Oui, mais un démocrate n'est pas un UDR! Avec nous, les libertés seront assurées, l’ORTF sera libre, la presse sera libre, etc...

Certes, certes, nous avons confiance, mais... quand les gens de gauche crient haro sur tous les gauchistes, quand des gens de gauche se taisent sur la normalisation tchèque, sur les emprisonnements et la censure dans les pays dits socialistes, quand les uns et les autres imposent aux syndicats un réformisme bureaucratique sans perspectives, alors, nous ne nous attendons qu'à des libertés limités comme toujours: liberté de vivre, pour la presse riche seulement, liberté d'opinion, à condition de ne pas attaquer l'Etat dit de démocratie avancée, liberté de lutte, pour les travailleurs à condition de respecter "l'ordre", celui imposé par les nouvaux dirigeants. PIGEON , VOTE!

Ben , oui, mais si on ne vote pasn alors, que faire?

1- D'abord démystifier le vote, la grande supercherie des élus dits du peuple, qui gouvernent sur le peuple ,mais jamais avec lui.

2- Puis, dénoncer cet autre mensonge: l'existence possible d'une démocratie valable dans le système des profits

3- Enfin et surtout, faire sa part du travail qui consiste à hâter la venue d'une société sans classe, sans injustice et sans guerre, en refusant d'être le robot aliéné et consommateur voulu par le capitalisme.

E. MORMICHE.

ON VA RÉFÉRENDER...

Le grand chef de la majorité qui pense bien (à ne pas confondre avec les sauvages, capables de tout, même de lutter pour leur beeftek et leurs conditions de vie!), le grand chef donc a décidé qu'il fallait voter d'ici quelques semaines.

Beaucoup de gogos silencieux diront oui. Et le grand chef et ses adjoints seront regonflés. Y se sentaient faibles, les chers grands hommes!

Et pendant ce temps, on parle beaucoup de OUI et de NON. Et on en parlera tant que ça fera du bruit, toutes ces voix qu'on entendra (comme Jeanne d'Arc) venir de partout, des radios, des télés, des bons journaux...

C'en sera une bénédiction, car pendant ce temps, on parlera moins des problèmes embêtants:
- des ouvriers qui en ont marre de travailler en se faisant matraquer, sinon physiquement, du moins moralement;
- des enseignants et de leurs élèves qui sont pas sages;
- des paysans, des commerçants, des scandales, de feuilles d' impôt...

Fallait les occuper, tous ces gus! Y seraient capables de refaire mai 68 en 72.

Alors que vont faire nos *"dirigeants des grands partis qui se veulent responsables"* ?

Les socialos y vont s'abstenir, qu'y disent. Dame ça leur parait pas normal alors qu'on essaie d'entortiller les électeurs avec des pièges à cons.

Ça pourtant, ce serait vachement intéressant. A notre avis.

"OUI MAIS! ... tu te rends compte! LE DANGER!".

C'est Marchais and Co qui disent ça: STOP DANGER. Pas question de marcher la dedans. Pas question de laisser entendre aux électeurs qu'élections ça peut être que piège à con. Parce que si la fois d'après, l'électeur y pensait encore pareil: piège à con. Et si y refusait d'aller urner! Tu te rends compte. A tout prix, faut éviter la catastrophe.

Et on fera urner! NON! NON à l'Europse des Monopoles bien sûr. Demain si c'était l'Europe des bureaucrates, s'agirait pas que des salopards de gauchistes contaminent le bon peuple qui est sain (saint?).

Alors Saint Joseph (Staline) priez-pour le NON de NON.

Mais nous, on est bornés; on refuse de participer au piège à cons, et même au super-piège qu'est ce référendum.

JELAM.

DONT ACTE...

A propos de l'article paru dans le n°114 (par erreur: 144) de *"L'Anarcho-Syndicaliste"*, intitulé *"Ils nous font rigoler...",* nous signalions que la photo de MALFATTI, parue dans *"Solidarité Ouvrière"* n'indiquait pas le nom de ce camarade et que le compte-rendu du congrès F.O. qui encadrait cette photo ne reproduisait pas les passages, à nos yeux essentiels de l'intervention de Malfatti. Nous demandions pourquoi.

Nous savons maintenant que des questions matérielles excusent absolument la première remarque que nous avions faite (photo non légendée). Dont acte.

LES ATTENTATS DE MILAN...

Après plus de deux ans, puisque c'était le 19 décembre 69, voici du nouveau dans l'affaire des attentats de Milan: trois memembres du parti fasciste *(Mouvement social italien)* sont accusés; il s'agit d'un journalistes - Pino Rauti, de Giovanni Ventura et Franco Freda. Ils sont inculpés, mais Valpreda le reste aussi.

D'autre part, l'enquête sur la mort de l'éditeur Feltrinelli se poursuit, et il est clair, pour ceux qui veulent bien y réfléchir que tout cela est lié et que ce n'est pas d'un suicide mais d'un meurtre qu'il s'agit: il fallait faire disparaître un homme gênant.

Rappelons que déjà quelques jours après l'attentat l'anarchiste Pinelli avait été "suicidé" par la police!

Il apparaît donc de plus en plus clairement que dans cette affaire les complicités de la police et des groupes d'extrême droite est patente; et ce n'est ni nouveau, ni le privilège de l'Italie.

Seulement, il faut bien se demander: pourquoi maintenant cette attaque contre l'extrême droite? - la réponse est là-aussi assez facile à trouver: les élections législatives vont avoir lieu dans quelques semaines, et la position du centre, droit ou gauche, était plutôt difficile. Ces événements tombent décidément fort à propos. Les néo-fascistes comptaient bien une forte poussée en leur faveur suite aux palinodies des politiciens de la démocratie - chrétienne ou des socialistes centristes. La compromission des fascistes dans les attentats va compromettre la poussée prévue à droite. Mais pour autant les camarades anarchistes n'en sont pas disculpés: il est nécessaire aussi d'agiter le spectre d'une extrême gauche compromise dans les attentats, même si on sait que cela est faux. La vérité, on la fera peut-être connaître ensuite, après les élections. Et tant pis si quelques citoyens croupissent en prison...

On se souvient des gros titres à la "une" dans la presse française en décembre 69; l'annonce de l'arrestation des trois fascistes est bien parue dans nos bons journaux: en page centrale, et en petits caractères... La collusion de la police et des néo-fascistes, d'ailleurs est une chose qui ne sera pas mise en évidence. C'est une chose qui pourrait suggérer aux Français qu'il n'y a peut-être pas qu'en Italie que semblable collusion est monnaie courante.

ABONNEMENTS:
Guy RAYNAL 12 rue Béchade 79 CHEF-BOUTONNE - C.C.P. 2094 49 BORDEAUX
ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros
ABONNEMENT DE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.